

imposante et suggère, comme la sobriété de l'ensemble, que nous avons affaire à une arme de guerre plutôt que civile. Les types plus anciens et postérieurs avaient une lame plate et en général dotée d'une ou plusieurs gouttière(s) centrale(s).

Des modèles d'épées quasiment similaires à notre exemplaire sont visibles dans les illustrations de divers traités d'escrime de la fin du Moyen Âge : ceux de Hans Talhoffer (ca 1420 – † ca 1490) composés entre 1443 et 1467 et abondamment copiés par la suite, ceux également de Paulus Kal (ca 1420 – † après 1485) dont les enseignements sont conservés dans au moins six manuscrits, rédigés entre 1440 et 1514. Les équipements portés par certains guerriers qui peuplent les miniatures des chroniques de Diebold Schilling l'Ancien (ca 1445 – † ca 1486) nous donnent la même indication quant à l'âge de notre arme.

Les circonstances de sa découverte ne nous permettent pas de déterminer précisément le moment où notre épée a été perdue ou abandonnée. Toutefois, sachant qu'il s'agit d'une arme de guerre remontant clairement à la seconde moitié du 15^e siècle, qui plus est mise au jour dans une couche d'incendie antérieure à la fin du 15^e siècle, il est fort tentant de l'associer aux combats liés à la prise de Liège par les troupes bourguignonnes de Charles le Téméraire en 1468. Difficile en tout cas « d'égarer » un tel objet ailleurs que sur un champ de bataille !

Bibliographie

- OAKESHOTT R.E., 1964. *The Sword in the Age of Chivalry*, London.
- OAKESHOTT R.E., 2007 (rééd.). *Records of the Medieval Sword*, Woodbridge.
- SACH J., 2000. *Les armes blanches*, Paris.
- WANKE T., 2009. *Anderthalbhänder – Zweihänder – Langes Schwert. Zu Klassifikation, Nutzung und Bezeichnung der großen Schwerter des Spätmittelalters und der frühen Neuzeit*, München (Waffen- und Kostümkunde : Zeitschrift der Gesellschaft für Historische Waffen- und Kostümkunde, 51, 2^e partie).

Liège/Liège : découverte d'une maison médiévale au n° 58 de la rue Mont Saint-Martin

Caroline BOLLE et Jean-Marc LÉOTARD

Au cours du premier semestre de l'année 2012, une impressionnante maison, au demeurant non classée, sise au n° 58 de la rue Mont Saint-Martin, siège actuel de la société Gillam-Fei (parc. cad. : Liège, 2^e Div., Sect. B, feuille unique, n° 366^{m2} ; coord. Lambert :

234624 est/148900 nord), a fait l'objet d'une évaluation archéologique conduite par le Service de l'archéologie de la Direction extérieure de Liège 1 (DGO4 / Département du patrimoine). Ces investigations, menées en façades et en caves mais surtout dans les combles préalablement à leur réaménagement, ont d'ores et déjà été mises à profit dans le cadre du colloque « Mal Saint-Martin », tenu à Liège les 4 et 5 mai 2012 (Bolle *et al.*, sous presse).

Les liens de parenté manifestes avec les vestiges de l'infirmerie de l'abbaye de Saint-Jacques, mis au jour place Émile Dupont à Liège (Bolle *et al.*, 2008) et datés de la seconde moitié du 14^e siècle (1363-1388d : Eeckhout & Hoffsummer, 2002), suggéraient que cette maison soit, elle aussi, médiévale. En effet, dans les deux cas, on observe une façade méridionale rythmée par sept travées définies par des baies mitrées ajourant un parement extérieur en calcaire de Meuse, taillé à la broche, que couronne une corniche saillante soulagée par des modillons sculptés en quart-de-rond. Mais alors qu'à l'infirmerie deux niveaux scandent l'élévation, ici, on en compte le double : le premier et le dernier conservent encore leurs fenêtres à simple jour, avec la particularité d'être respectivement dotées d'un linteau en bâtière et d'un linteau droit. Les baies des combles ont également conservé le cordon-larmier formant assise. Quant aux registres intermédiaires, transformés au 18^e siècle, seuls les arcs de décharge les signalent encore et livrent leur largeur primitive. Leur hauteur est quant à elle obtenue grâce à une lecture attentive du parement, révélant qu'une porte était présente dans la troisième travée occidentale, au droit du porche actuel, et que les fenêtres étaient également cernées d'un mince cordon saillant. Quant à la morphologie des encadrements des jours, elle peut être proposée grâce aux vestiges conservés au dernier niveau mais également par comparaison avec ceux mis au jour à l'infirmerie de Saint-Jacques : un chambranle autonome, entaillé d'un cavet, bordait des montants monolithes et un linteau en bâtière, positionnés en léger retrait. Ce chambranle constituait un élément décoratif intermédiaire entre le grand appareil de la façade et l'encadrement des jours ; il articulait le décrochement entre les différents plans.

Si des similitudes sont manifestes en élévation, il en est de même en charpente : la morphologie de celle-ci permettait d'espérer qu'elle soit, elle aussi, médiévale et laissait même augurer son antériorité en raison de l'absence de panne faîtière mais aussi de la présence de quelques assemblages archaïques (à mi-bois). Les analyses dendrochronologiques, confiées au laboratoire de dendrochronologie de l'Institut royal du Patrimoine artistique, ont confirmé ce lien temporel en situant l'abattage des bois des combles entre 1356-1360d, livrant ainsi un précieux *terminus post quem* (Fraiture & Crémer, 2012). Notons néanmoins qu'il ne s'agit